

Je croyais être mort. Mais je me réveille. Un voile brumeux enveloppe mon esprit. Où suis-je ? Je suis étendu au fond d'une chaise inclinée. Elle me fait penser à une chaise de dentiste. J'observe mes bras. Ils sont en parfait état. Un mécanisme s'enclenche. Le son rappelle l'engrenage d'une horloge. Le dossier se redresse. Assise devant moi dans un siège blanc, une femme en tailleur blanc, lunettes rondes noires, coiffure serrée, tient un bloc-notes. Elle entame la discussion.

PENNY : Bonjour André. Je m'appelle Penny. Comment vous sentez-vous ?

ANDRÉ : Je vais... Bien, je suppose. Où suis-je ?

PENNY : Mhm, un peu de confusion, n'est-ce pas ?

Elle prend quelques notes à l'aide d'un stylo-plume.

ANDRÉ : Un peu, oui.

PENNY : Pas d'inquiétude. C'est normal. De quoi vous souvenez-vous ?

ANDRÉ : Eh bien. J'étais au volant. Il faisait noir. J'étais sur la route vers le Lac. Et puis... Et puis une voiture a foncé sur moi. Le conducteur devait s'être endormi ou quelque chose. Ces phares étaient sur les hautes. Je n'arrivais pas à bien distinguer. Il semblait dévier de sa voie. Mais quand je me suis aperçu que c'était le cas, il était trop tard. C'est tout ce dont je me souviens.

PENNY : D'accord.

ANDRÉ : Vous semblez perplexe.

PENNY : Laissez-moi vous poser cette question, André. Qui croyez-vous être ?

ANDRÉ : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

PENNY : Votre emploi, par exemple. Que faites-vous dans la vie ?

ANDRÉ : Je suis avocat.

PENNY : Je vois. Et vous avez des enfants, une famille ?

ANDRÉ : Bien sûr. Je suis avec ma femme Béa depuis 13 ans. Nous avons trois enfants, Arthur, Rose et Alicia.

PENNY : Mhm.

Elle prend de nouveau des notes. Elle tente de cacher ses sourcils qui froncent.

ANDRÉ : Je peux vous demander ce qui se passe ? Et vous ne m'avez pas encore dit où on était.

PENNY : Ça ne vous dirait rien. Vous m'excusez, un instant ? Je dois discuter avec ma supérieure.

Elle sort un combiné téléphonique sans fil incrusté dans l'accoudoir de son siège qu'elle pose sur son oreille. Elle écoute en acquiesçant silencieusement. Puis, elle raccroche.

PENNY : Très bien. Vous m'excuserez, c'est la première fois que je suis placée devant cette situation. Je n'avais fait que des simulations avant.

ANDRÉ : Nouvelle. Nouvelle de où ? J'aimerais bien avoir des réponses si ce n'est pas trop vous demander.

PENNY : Oui. Voilà. Désolée. Nous sommes dans une salle de réveil du Laboratoire d'imagerie fictionnelle et existentielle. Je suis votre technicienne de réveil.

ANDRÉ : Je n'ai rien compris. Laboratoire de quoi ?

PENNY : D'imagerie fictionnelle et existentielle. Ce n'est pas très important pour le moment. Vous vivez une période d'amnésie post-réveil. C'est rare, mais ça peut se produire.

ANDRÉ : Ok. Je commence à comprendre. J'ai eu un accident. J'ai survécu. J'ai été placé en coma artificiel. Et je viens de me réveiller. C'est ça ?

PENNY : C'est plus compliqué que ça.

ANDRÉ : Ça fait combien de temps que je suis endormi ? Je ne reconnais rien, ici. On dirait le futur. Es-tu entrain de me dire que... ?

PENNY : Non, non. Ne vous inquiétez pas. La séance n'a duré que deux petites heures.

ANDRÉ : Deux heures ? C'est impossible. Je croyais vous l'avoir dit. J'ai fait un face-à-face à pleine vitesse. Je roulais à au moins 100 km/h. Vous m'avez bien regardé ? Je n'ai aucune égratignure.

PENNY : Je comprends, André. Nous devons recommencer du début. Nous devons vous rafraîchir la mémoire. Tout va bien aller.

ANDRÉ : Oui, j'ai bien compris que tout allait bien aller. Il est bien beau, votre petit ton rassurant, mais j'ai l'impression que depuis le début de notre discussion, vous ne m'avez donné aucune réponse. Je pense qu'il serait temps qu'on s'y mette, Penny.

PENNY : D'accord. Excusez-moi. Je vais tenter d'être aussi claire que possible.

ANDRÉ : S'il-vous-plait.

PENNY : En date du 23 février 2199, vous avez appliqué...

ANDRÉ : Quoi ? Non, non. On est en 1999.

PENNY : S'il-vous-plait, tout va s'éclaircir. Puis-je ?

ANDRÉ : Bon. Allez-y.

PENNY : Merci. Donc, en date du 23 février 2199, vous avez appliqué à la séance d'hypnose thérapeutique étendue. Comme la liste d'attente est très longue, votre rendez-vous était aujourd'hui, le 5 juillet de la même année.

ANDRÉ : Hypnose ?

PENNY : Oui, c'est très commun de nos jours. Voyez-le comme une séance de massage au spa. Voilà, c'est ça. Je poursuis ?

ANDRÉ : Je suppose.

PENNY : Une séance d'hypnose étendue est différente de notre programme d'hypnose classique qui propose simplement une série de suggestions circonvenues. L'hypnose étendue demande l'aide d'un terminal, d'un super-ordinateur et de notre logiciel exclusif d'imagerie fictionnelle et existentielle. Après une entrevue de quelques heures où un psychologue a défini votre profil, vos désirs et vos peurs, vous vous êtes prêté à une radiographie cervicale afin de personnaliser votre expérience. Ensuite, vous êtes simplement passé à la salle de sommeil où l'anesthésiste vous a tenu endormi pendant deux heures.

ANDRÉ : Et tout ça pour quoi ? Pour m'offrir une belle sieste ?

PENNY : On peut le voir comme ça. Je préfère penser qu'on vous a offert une nouvelle vie. Une vie entière. À travers un rêve plus vrai que vrai.

ANDRÉ : Attendez, vous voulez dire que...

PENNY : Ce n'était qu'un rêve, oui.

ANDRÉ : Un rêve. De quoi tu parles ? Je n'y crois pas. Je me rappelle. J'avais une femme. Des enfants. Comment tout ça aurait pu se produire en deux heures. Ma mère est décédée quand j'avais 17 ans. Ce sont de vrais souvenirs ! J'ai perdu mon ours en peluche au zoo quand j'avais 6 ans. J'ai fait l'amour pour la première fois à 16 ans. Tu es entrain de me dire que rien de tout ça n'est vrai.

PENNY : Du calme, André. Je sais que ça peut être un choc. L'amnésie post-réveil est rare, mais elle arrive.

ANDRÉ : C'est une blague.

PENNY : Malheureusement, ce n'est pas une blague.

ANDRÉ : Il y a des caméras. Je suis filmé. C'est ça ?

PENNY : André. Il n'y a pas de complot, ici. J'ai quelque chose à vous proposer. Afin de vous protéger, vous et moi, notre logiciel implante toujours dans le rêve un point de repère. Un genre de signet. Il s'agit d'un souvenir un peu anodin dont vous êtes le seul à connaître l'existence. Un souvenir qui semble sans importance, mais qui, pourtant, est resté collé à votre esprit. Une chose que vous n'avez dite à personne, mais que vous avez traînée pendant le rêve entier. Vous vous souvenez ?

ANDRÉ : Attendez. Vous parlez de... ?

PENNY : Un instant. Vous êtes d'accord que si je vous le révèle, vous n'aurez d'autre choix que de me croire ? Ce serait impossible, sinon. Vous ne l'avez révélé à personne. Vrai ?

ANDRÉ : Eh bien. Oui, bien sûr. Personne n'était au courant.

PENNY : À 7 ans, vous avez embrassé la tête d'une grenouille, parce que vous vouliez voir si elle pouvait se transformer en princesse au lieu d'en prince. Vous vous êtes senti très stupide.

ANDRÉ : Je vois...

PENNY : Vous vous en sortez bien, André. Ce n'est pas facile. J'en suis bien consciente.

ANDRÉ : J'ai une question, Penny.

PENNY : Bien sûr, André. Tout ce que vous voulez.

ANDRÉ : Je suis qui, en vrai ?

PENNY : Encore une fois, André, il n'y a pas de quoi vous inquiéter. L'hypnose thérapeutique étendue est réservée aux membres les plus privilégiés de notre société. Ça coûte très cher, vous savez. Vous n'avez personne à envier.

ANDRÉ : D'accord. L'argent, c'est une chose. Mais, je veux dire, j'étais heureux dans mon rêve. Est-ce que je vous paraissais heureux en venant ici ?

PENNY : Je n'ai pas les détails, malheureusement.

ANDRÉ : C'est quoi ce calepin où vous prenez des notes ?

PENNY : C'est pour faire mon rapport, André. C'est une procédure normale.

ANDRÉ : Vous faites un rapport sans même consulter mon dossier complet ? Ça manquerait de sérieux, vous ne trouvez pas ?

PENNY : C'est la procédure dans ce cas-ci.

ANDRÉ : Dans ce cas-ci. Vraiment ? Vous êtes en train de me dire qu'une entreprise qui offre des vies complètes en rêve à leur clientèle très riche impose à ses employés des protocoles encore moins consciencieux que ceux de mon optométriste ou, que dis-je, de mon garagiste. Laissez-moi en douter.

PENNY : Eh bien, à vrai dire, hum...

ANDRÉ : Ah ?

PENNY : C'est-à-dire, il y a une note à votre dossier ici...

Soudainement, une dame plus âgée, habillée aussi d'un tailleur blanc, entre en trombe dans la pièce. Le mur blanc cachait une porte parfaitement dissimulée et étanche.

DAME : Merci, Penny. Je m'en occupe.

Penny baisse la tête et sort de la pièce en prenant soin de refermer la porte avec soin. Elle lance un dernier regard dépité en direction d'André. La dame prend la place de Penny.

DAME : André.

ANDRÉ : Vous êtes ?

DAME : Je suis la supérieure de Penny. Elle est en période de formation. Veuillez excusez son inexpérience. Je devrai malheureusement outrepasser les conditions de votre contrat étant donnée la situation extraordinaire dans laquelle nous nous trouvons.

ANDRÉ : D'accord.

DAME : Vous vouliez que vos idées suicidaires soient gardées secrètes afin de protéger votre intimité. Pas de soucis, seuls les professionnels qualifiés et tenus au secret professionnel sont au courant. Penny n'en savait rien. Elle n'avait qu'une note lui disant que votre dossier était confidentiel. Voici ce qui explique cela. Par contre, le souvenir de votre vie rêvée, comme vous pouvez le constater, n'a pu être effacé de votre mémoire comme vous le souhaitiez. Dans les faits, c'est plutôt l'effet inverse qui s'est produit. C'est un risque que vous connaissiez à la signature du contrat. Les chances que cet incident se produise étaient de l'ordre de 1 sur 4 millions. C'est tombé sur vous, malheureusement.

ANDRÉ : Ok. Et pour la suite ? Quand est-ce que je vais récupérer mes vrais souvenirs ?

DAME : Encore une fois, nous sommes absolument désolés. Cependant, selon les expériences passées, rien ne semble indiquer que vos souvenirs reviendront. Votre séance d'hypnose a très probablement effacé vos vrais souvenirs.

ANDRÉ : Bon. Vous savez quoi ? Tout ça est tellement absurde que je ne sais même pas si je dois être choqué ou pas.

DAME : Il va sans dire que votre séance vous sera remboursée en intégralité, avec nos plus plates excuses, et nous vous offrons tous nos services gratuitement, et ce, pour le restant de votre vie, pour vous et tous les membres de votre famille.

Je reste sans mot.

DAME : Bien. En vous souhaitant une bonne journée, monsieur. Votre femme vous attend à l'extérieur.

La dame quitte la pièce sans se retourner. Penny entre de nouveau.

PENNY : Vous avez des questions ?

ANDRÉ : Je ne sais plus.

PENNY : Ça va bien aller, monsieur. Je vous raccompagne ? La sortie est de ce côté.

ANDRÉ : D'accord, merci.